



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET  
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## Râvions dèt Paradis TRIPOLITIQUE

*Binamêie Tatène,*

Soyez assurée que si je prends la plume pour vous écrire, c'est pas tant que j'aie pas mieux à faire, mais vous poudrez bientôt comprendre pourquoi t'esse.

Ici t'en haut du ciel, le Paradis où que je suis — parce que je l'ai wangné à souffrir les petites misères que tu m'as procurées sur la terre — ici adonc on jase tantôt de çî, tantôt de ça, suivant qu'il se passe.

Ainsi depuis un mois, quand venait la çise, — car les jours deviennent plus courts, vu qu'on est fin septembre — on jouait à parier que la guerre aurait lieu entre les « quarrées têtes de Pruchins et ces rosses de Français ».

Un qui avait t'été de la Société protectrice des Animaux voulait faire une pétichon au bon Dieu, rapport que c'était un peu canaille de laisser se tuer un l'autre tant dès bravès gins.

Un qui est au courant des affaires de cabinet — c'est ainsi qu'on dit pour les choses secrètes — m'a-t-expliqué que ça servirait à rien, à cause que le patron d'ici s'appelle dans ses noms « Diu des bataillons », et qu'il lui faut pour ne pas déroouiller, commander une fois de temps en temps, une grande manœuvre.

Sans compter que depuis que sur la terre on cultive une nouvelle herbe, qu'on nomme en latin « Eugène profit d'la fille », il y a moins de morts et le recrutement pour le ciel, comme que dirait le général Elibotte de chez vous, il est plus difficile. Alors tu comprends bien, hein ?

Mais, ça n'a pas marché assez fort, ou, sauf ton respect, que les Allemands ne savaient pas si c'est eux qui casseraient le plus de margoulettes, ou bien les Français.

On s'est alors contenté, comme les gamins, de se pousser sur le côté avec les spales : « Ji n'a nin sogne sêsse mi ! » Et quand on jouait à la guerre, y avait plus dans nous autes, que des gens contre. On ne se plaisait plus bien. Alors « Li maisse del jowe », le bon Diu, a trouvé des plus spitants pour vouloir se battre: des Italiens et des Trues.

Qui qu'aurait jamais pensé que les marchands d'marrons et de crème glace, qu'ont l'air si mamés, s'iraient mettre de contre les marchands de nougat, toujours contents, jamais mourir.

C'est disgostant que je dis.

Mais le plus fort, c'est pourquoi y veulent tomber l'un sur l'autre, je me l'ai fait-s-expliqué par un qui est français dans les origines — même qu'il me donne des leçons pour parler et écrire comme Rosse-tant, un fameux lapin de chez eux.

Tu comprends pas, hein ? mais ça m'étonne pas, vu que tu as jamais été très maline pour la comprenuré des blaques de fine jujupe.

Les boutons, ça s'nettoie. Si c'n'est toi c'est donc ton frère. Non, c'est pas ça que j'veux dire. Ça s'nettoie avec de l'affaire jaune qu'on appelle du Tripoli. Enfin, tu sais bien, aussi quoi n'esse, puisque c'est avec que tu frottes tes cuives.

Alorsse, comme en France on coupait tous les boutons, vu qui font trop de l'œil au soleil dans

## SYLVAIN DUPUIS



LI NEURE POYE :

C'est t'on fwèr clapant Directeur-e  
Qui m'freu bin clouksi à mèseûre.

les batailles, on les a rachetés pour les ajouter sur les tenues en Italie et chez les payens de Trucs : Et ainsi il manque pour les froter bien brillants assez de Tripoli.

On a discuté ensemble : Tripoli çà, tripoli là. Chacun veut pour soi tout seul le Tripoli et nature, c'est le plus fort qui le prendra.

Ainsi le bon Diu aura sa petite guerre, mais il faut tout de même être rosse, hein Tatène, pour avoir arrangé toute cette affaire des boutons Il est vrai que le patron il est plus malin qu'toi, bouhale.

Je t'envoie tout de même de loin une baise à picette, mais ne va pas te mettre dans les infirmières. Tu pourrais recevoir un mauvais coup et j'aime mieux que tu restes encore un peu sur la terre, avant de venir me retrouver dans le ciel.

Ton homme pour la vie,  
Tchantchet,



Tête de Turc  
Sylvain Dupuis

— Sylvain Dupuis, Tête de Turc ? Vous n'y pensez pas ?

— Mais si, parfaitement. Une de ces têtes de Turcs qui deviennent plus dures au fur et à mesure qu'on tape dessus : Un vrai type de tresse de hoïe. Et, au surplus, nous n'avons pas l'intention de taper bien fort sur cette tête-là car, du coup, Tatène perdrait, si elle avait la moindre intention de l'éreinter, la moitié de sa clientèle, et elle aliénerait tout ce bon peuple liégeois, qui était tout prêt à se soulever dernièrement si on ne lui accordait pas son Sylvain, et si on avait fait le mauvais coup de lui substituer l'espèce de fantoche prussio-flamand que nos ineffables maîtres calottins révaient de mettre à la tête de notre Conservatoire.

Sylvain Dupuis ? On peut le caractériser d'un mot : C'est un veinard.

Oh ! Sûrement, qu'il l'a aidée, cette veine. Mais c'est tout de même un chançard.

D'abord, il s'appelle Sylvain Dupuis. Ça, c'est un nom qui porte bonheur. Ça sonne clair, c'est euphonique ; c'est joli comme un titre de roman.

Et c'est joliment porté, et cela ne pourrait pas être porté par un autre. Tout de suite on se représente cette tête bien wallonne : yeux clairs et malicieux, front découvert, cheveux en brosse et barbe en pointe, d'un blond accentué et qui n'a rien de fadasse, une bouche à la fois sensuelle et ironique : l'ensemble respirant à la fois la franchise, la bonté et l'énergie.

C'est qu'il a de la poigne « nous Sylvain » et il l'a montré en faisant sa trouée, tout doucement, mais sûrement, conquérant toute ses palmes, conduisant sa Légia à de retentissants triomphes, mêlés parfois d'échecs qui ne font qu'attiser son ardeur ; arrivant à la direction de la Monnaie lui, provincial, lui, liégeois, au milieu de ces Brusseleers et de ces flamands qui tentèrent de le désarçonner.

Mais ça ne prit pas. Oh ! Sacrebleu non !

En deux temps et trois mouvements, notre Sylvain vous les eut matés, et l'orchestre de « notre première scène lyrique » acquit une réputation que neuf années consécutives de direction habile, consciencieuse et artistique n'ont fait qu'accroître.

Ça n'alla pas toujours sans pleurs ni grincements de dents. Et Sylvain dut parfois — au dire de mauvais langues, ou plutôt de mauvaises oreilles — traiter ses collaborateurs rétifs de « tas d'accessits » ou même — O Peter Benoît ! — de « doubles biesses ». Il s'en tira d'ailleurs spirituellement en affirmant qu'on l'avait mal compris et qu'il avait prononcé « doubles dièzes ». Car Sylvain, qui est au fond le meilleur garçon du monde, est un parfait pince-sans-rire, doué d'un esprit d'à-propos très personnel, et susceptible de boutades parfois terribles.

C'est ainsi que nul n'a perdu le souvenir d'un toast qu'au cours d'un banquet, il porta à sa propre santé qu'un édile gaffeur avait omise au cours d'une série de congratulations.

Mais ce qui est particulièrement curieux, c'est que cet artiste affiné et plein de sensibilité, ce musicologue averti, cet apôtre enthousiaste de l'Art où excelle la race mosane, ce père de famille tendre et expansif, c'est ce que cet homme-là se soit révélé comme un bureaucrate et un chef d'administration modèle.

Parvenu à la tête de ce Conservatoire où il avait étudié et professé, et dont la direction lui apparaissait comme le couronnement d'une carrière, l'avènement à une vie nouvelle et l'acceptation de labeurs nouveaux, il dut être frappé par le laisser-aller, qui, nécessairement avait marqué la fin d'un règne qui avait eu ses jours de grandeur et de haute utilité.

Or, Sylvain, qui avait bloqué ses règlements et qui avait consacré à cette étude les matinales que, jadis, assis dans son lit, il donnait à l'étude de ses partitions, Sylvain la connaissait dans les coins.

Et ce fut un joli petit branle-bas, et il y eut des rouspéteurs.

— Alors, disait l'un d'eux, qui accourait de Bruxelles entre deux trains pour donner son cours et qui écornait l'heure à l'arrivée et au départ, alors, c'est maintenant la discipline à la prussienne ?

— Non, répondit Sylvain, de sa voix douce et ferme, sans élever le ton ; non, c'est simplement la discipline des honnêtes gens qui font la besogne pour laquelle on les paie.

Tout l'homme est dans cette observation. Et les destinées de notre grande Ecole de musique, livrée à ses mains d'artiste et à sa caboché de directeur, sont pleinement assurées.

Tel est celui que d'innombrables sociétés vont ce soir fêter et « husqueter ». A tous ceux-là Tatène s'associe de tout cœur, parce que Sylvain Dupuis est un de ceux qui honoreront le plus la Patrie Wallonne, et que c'est elle qu'ils glorifieront en l'acclamant comme il le mérite.

Lolâ

## A LA FOIRE

Aux boulevards s'allongeant,  
Décor provisoire  
Vert, bleu, rouge, or et argent,  
Revoici la Foire.

Revoici sur les tréteaux  
Qu'encerclent des toiles,  
Les clowns en légers manteaux  
Tachetés d'étoiles.

Bien qu'on connaisse par cœur  
Leurs mots et leurs claques,  
On s'en esbaudit en chœur  
Le long des baraques.

Tout près, à coups de clairon  
Et de grosse caisse,  
On rassemble gens en rond.  
Chacun se dit : Qu'est-ce ?

Et l'on court : c'est un gaillard  
Dont l'onguent peu piètre,  
Sur les billes de billard,  
Fait le cheveu naître.

Plus loin, un quidam en frac,  
Devant un musée,  
Attarde à son bric-à-brac  
La foule amusée.

Voici des géants, des nains,  
La danseuse arabe,  
Et la femme ayant pour mains.  
Des pattes de crabe.

En plein vent, proche des tirs  
Et de leurs vacarmes,  
De petits singes martyrs  
Présentent les armes.

Çà et là, maint carrousel,  
Le front ceint de moire,  
Brillant comme un arc-en-ciel,  
Tourne dans sa gloire.

Les effluves odorants  
Des « frites » dorées  
S'échappent de restaurants  
A larges entrées.

Enfin pour les délicats,  
Aux bouches gourmandes,  
Voici beignets et nougats  
Rembourrés d'amandes.

La graisse épand ses reilents,  
L'orgue siffie et hue,  
Et les badauds passent lents,  
En noire cohue.

Avec ses odeurs, ses cris,  
Décor provisoire,  
Sous nos ormes déjà gris,  
Revoici la Foire.

PUCK.



## DIALOGUE



DES MORTS

La scène se passe dans les sombres caves de la Violette, envahies par des ombres lugubres, taciturnes, lamentables.

—

L'ombre de M. Demblon (déclamant).

To be or not to be  
That is the question.

Hélas, oui, je l'étais, conseiller communal. Et voilà que je ne le suis plus ! Shakespeare pensait certainement à moi en écrivant Hamlet. J'ai secoué la cendre de mes souliers éculés et j'ai abandonné Liège, mon ingrate patrie. Elle n'aura pas mes os car je veux reposer auprès du grand Will...

Mourir !

Dormir !

Rêver peut-être ?

Pourvu que je ne rêve pas d'un sermon de Dupont, au Conseil communal... J'aimerais mieux le néant...

Tout de même, c'est navrant ! Dire que je ne parlerai plus du haut du balcon de l'Hôtel de Ville... que je ne verrai plus Digneffe...

Le conseiller Demblon est mort !

L'ombre de M. Poncelet. Moi aussi je ne suis plus, ô Célestin. A peine ai-je vécu l'existence d'une éphémère : J'étais à peine né au soleil de la Violette que je mourais tué par Goblet, ce frère ennemi, complice de l'infame Cartel... Je n'ai fait que passer, je n'étais déjà plus...

L'ombre de M. Dubuisson. O, Ecole d'armurerie, tu ne me verras plus ! Ce qui me fait le plus enrager c'est de penser à la joie de Charles Francotte quand il apprit que j'étais blakboulé...

Qui donc, désormais, ramassera tous les potins de quartier, les accusations vagues, les révélations imprécises pour les porter au grand jour du Conseil communal ? Qui discutera dorénavant, trompette ou piston, clarinette ou tambour à propos des comptes de l'orchestre du Royal ? Hélas quel artiste périt avec moi !

L'ombre de M. Belot. — Consolez-vous, Dubuisson, l'Ecole d'Horticulture couvrira nos tombes politiques de ses plus belles fleurs. Il y en aura pour tout le monde... sauf pour les suicidés...

L'ombre de M. Thimister. — Il n'y a pas de suicidés parmi nous.

L'ombre de M. Belot. — Mais si, il y en a ! Est-ce que Debouny ne s'est pas suicidé en ne demandant pas le renouvellement de son mandat ? Et Lachaussée ? Et Bouvy ? Ne sont-ils pas des suicidés de la politique ?

L'ombre de M. Dubuisson (amère). — Dire qu'il y a des gens qui pourraient demeurer au Conseil et qui sont partis !... Quelle aberration !

L'ombre de M. Bouvy. Et, dites donc, vous ! Ne vous êtes vous pas quasi suicidé en cessant d'être ouvrier pour devenir patron ? C'est l'ambition qui vous a perdu.

Et d'ailleurs, Demblon aussi, est un striep suicidé car s'il n'avait pas lâché Liège pour les délices de Bruxelles, il serait encore au Conseil.

L'ombre de M. Poncelet. Heureusement, il me reste les droits d'auteurs...

L'ombre de M. Thimister. Il faudra donc cesser mes audiences dans mon officine où, entouré de mes chers purgatifs, de mes onguents parfumés et de mes cataplasmes fumants, je recevais les électeurs et, pareil à saint Louis sous son chène, je rendais des oracles derrière mon comptoir.

L'ombre de M. Lachaussée. Bah ! Delaite vous remplacera. N'est-il pas de l'espèce « pharmacien » ? il a la bosse des intérêts de quartier, ce garçon-là.

L'ombre de M. Dupont. Mais puisque nous voilà réunis dans le royaume des ombres, comptons nous. Il me semble que nous ne sommes pas au complet...

Qui donc manque à l'appel ?...

L'ombre de M. Bouvy. Nous n'avons pas encore vu ni Goblet, ni Schindeler, ni Libbrecht, ni Terwangne... Sacrés lâcheurs va ! Ils sont capables de se cramponner à la vie communale et de garder ce mandat qu'ils m'ont entraîné à abandonner...

L'ombre de M. Thimister. Ne les cherchez pas, je les connais, moi, ces hâbleurs : ils ne viendront pas...

(Une ombre apparaît dans le fond de la cave. Elle porte à la main un objet brillant... c'est une médaille de conseiller communal).

Toutes les ombres. (en chœur). Qui donc vers nous porte ses pas ?

L'ombre. Je suis Victor Francotte, un oublié. Hélas, on ne parle plus de moi. Pendant huit ans j'ai représenté au Conseil les associations commerciales et me suis fait remarquer par un rare mutisme... Je me taisais presque autant que Lambrichts parlait. Et ce n'est pas peu dire.

L'ombre de M. Dupont. Les catholiques vous regretteront car, bien que coté comme libéral, vous ne manquiez jamais une occasion de voter comme un bon calotin.

L'ombre de M. V. Francotte. C'est peut-être pour ça qu'on n'a plus voulu de moi et qu'on m'a remplacé par un libéral sincère comme on a mis un autre libéral à la place de M. Bouvy.

L'ombre de M. Dubuisson. Bah, il vous reste au moins quelque chose, à vous : la Commission des Hospices.

Mais voici que l'aube a lui. Il va falloir rentrer chez nous...

Les ombres disparaissent en chantonnant :

Dies ira

Dies illa

Nous avons pris l'vapeur !

Pour un monde meilleur.

Feu Lucien.



## Les Aventures de Nicolas Gaïoule

### La Course aux Poux.

Notre ami Nicolas Gaïoule, eut, dès son plus jeune âge, des goûts sportifs. Malheureusement, ses parents qui étaient de petites gens, travailleuses, mais sans fortune, ne pouvaient, pour son dimanche, que lui donner deux sous.

Avec cette somme il ne pouvait ni jouer aux courses, ni « courir aux pigeons », ni faire, non plus, de l'aéroplane, car Wright, à cette époque, venait à peine de naître et son biplan n'était, par conséquent, pas encore dans le ciel.

Mais Jean-Pierre avait une passion spéciale pour les courses de poux, les « coüses di pioux », comme il disait dans le langage familier à ses ancêtres de Pierreuse.

Voici dans quelles circonstances Gaïoule fut à jamais dégoûté de ce sport, pour s'adonner, tout entier à celui des « sauts de grenouilles ».

Gaïoule avait un ami, Colas Retchellose, qui était son habituel partenaire.

Il arriva que le dimanche de la fête, Jean-Pierre ne put trouver un outsider sur qui mettre ses chances. Sa mère l'avait trop soigneusement peigné et astiqué, pour en faire le petit Saint-Jean de la procession.

Colas Retchellose n'était pas dans le même cas, sa maternelle ayant dû, plus spécialement, s'occuper de son petit dernier, le dix-huitième, alors qu'il n'était, lui, que le quatorzième de la série.

Donc Jean-Pierre et Colas se rencontrèrent, comme d'habitude, sur le seuil de l'église St-Servais. Colas avait dans une boîte d'allumette deux champions très entraînés à ce qu'il prétendait, son camarade avait les mains vides. On sait en quoi consiste ce sport « àx pioux ». On trace deux cercles concentriques ; on place les « coureurs » au centre du premier, et c'est la bête, qui la première arrive à franchir le second cercle, qui est victorieuse.

— Ji n'a nou piou, Colas, avoua enfin Gaïoule.

— Ci n'est rin, dit l'autre.

Et, adroitement, fourrageant dans ses cheveux, il en tira une bestiole.

— El vousse po deux censes è d'meie ?

— Deux censes è d'meie, protesta Jean-Pierre, c'est trop tchir.

— C'est on bai, portant. Louque comme il est gros, ji wadje qui c'est ine frumelle.

— Donne m'èl po ine cense !

— Ine cense, ine cense, dit Colas Retchellose, ti n'vôreus nin !

Et il réintégra le champion dans sa tignasse.  
— Rotte èl qwir po ine cense.  
Jean-Pierre, qui était un garçon délicat, s'est brouillé à ce propos avec Colas, et depuis lors, ne l'a plus jamais salué.

**Le Noyé obstiné**

Nicolas Gaïoule fut un grand pêcheur devant l'Éternel, et chaque dimanche, il allait se livrer à ce sport paisible au bord de l'Ourthe, entre Tilff et Esneux.

Un jour matin qu'il ne « betchait » guère, Jean-Pierre, au moment où il allait se décider à faire le petit déjeuner dont le poisson ne voulait pas, eut son attention attirée par le bruit d'une chute dans la rivière.

C'était un promeneur qui, fatigué des joies de l'existence, venait de se jeter à l'eau.

Gaïoule, bien qu'il n'y eût là personne pour constater sa bravoure et aller conter son exploit dans les journaux, — ce qui aurait pu lui valoir quelque médaille de sauvetage — Gaïoule crut de son devoir de piquer une tête vers le désespéré qu'il saisit par les cheveux et ramena à la berge.

Puis, tranquillement, il reprit son bambou et en retrempa le fil dans celui de l'eau.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'il ouït le bruit d'un nouveau plongeon.

Jean-Pierre, sans manifester trop d'impatience, repiqua de nouveau vers l'obstiné apprenti noyé qu'il redéposa paisiblement sur la rive. Et il revint surveiller le bouchon de sa ligne de crin marin. Le calme, dès lors, régna sur la vallée et le temps coula, ainsi que la rivière.

Cependant, tout-à-coup, surgit un garde-champêtre qui poussait des cris d'effroi.

Nicolas Gaïoule se tâta pour voir si son permis de pêche était toujours placé dans la poche gauche de son veston de toile cirée et il se prépara à le remettre au représentant de la loi.

Mais celui-ci lui montra un homme qui, avec une fort laide grimace, lui tirait la langue, tout en étant suspendu à un saule voisin.

C'était le désespéré de tantôt qui, continuant à se monter le cou, l'avait attaché de près à une branche.

Jean-Pierre, au surplus, ne jeta qu'un coup d'œil désintéressé du côté du pendu, puis se remit à pêcher.

N'avez-vous pas honte de laisser ainsi un homme sans secours ? lui dit le garde champêtre indigné. L'infortuné est mort.

Alors Gaïoule, avec dignité :

— Bin dji v' vas dire. Dji l'aveus rapèhi deux feies, dji pinsève qu'i s'aveu pinâou po s'risouwer...

**Pitchou**

**POMMES**



C  
U  
I  
T  
E  
S

**HAINAUT ET WALLONIE.**

Les Hennuyers sont de fort braves garçons, actifs, cordiaux, solidement anticléricaux.

Mais nombre d'entre eux ont une innocente manie. Pour eux, leur Hainaut, dont nous reconnaissons bien volontiers les mérites, synthétise tout ce qui est digne d'intérêt en Wallonie, et c'est en toute simplicité que d'aucuns tiennent la vallée de la Meuse pour nulle et non avenue.

Cette tendance, nous l'avons dénoncée sans nulle mauvaise humeur, à propos de l'Exposition de Charleroi, où les œuvres des maîtres de Liège et de Douai sont englobées sous la dénomination générale des *Arts Anciens du Hainaut*.

Dimanche, au banquet de clôture du Congrès des Amitiés Françaises, le Maître Montois a eu, dans le même ordre d'idées, un euphémisme assez savoureux. Magnifiant la cité du Doudou, il l'a appelée, avec emphase, la « capitale de la plus importante province wallonne ».

Cela est peut-être exact, en soi, mais ce lyrisme impliquait, pour les étrangers qui écoutaient, la possibilité de croire, par une de ces ellipses propres aux jugements rapides, que Mons est la capitale de la Wallonie.

Et maints liégeois, dans l'assistance, auront discrètement sursauté...

Aussi bien, ce ne sont pas ces joyeusetés chauvines qui changeront quoique ce soit à ce qui existe, et qui empêcheront, comme nous l'avons entendu dire, Liège d'être l'Athènes de la région dont les Hennuyers sont, si l'on veut, les Spartiates...

Et puis, en fin de compte, tout cela n'a pas d'importance. Mais tout de même, quand les wallons ont à faire front contre les flamingants, ils ne devraient pas perdre leur temps, pour satisfaire un amour-propre un peu puéril, à répandre des erreurs qui finiraient par être désobligeantes.

**UN DÉLUGE ORATOIRE.**

On a, dimanche après-midi, dans l'industrielle plaine Boraine que voilait un rideau de brume, inauguré le Coq de Jemmapes, dont le cocorico fictif fait tant de peine à notre inoxydablement romain Godefroid Kurth.

Ce fut une fête impressionnante par sa signification, par son décor, par l'enthousiasme de la foule accourue en masses compactes qui semblaient assiéger la colonne votive, par certains moments, spécialement émouvants, comme celui où la cohue électrisée reprit en chœur, spontanément, *La Marseillaise*, entonnée par la voix chaude et vibrante de Dufranne.

Mais, par certains côtés, la démonstration manqua peut-être d'équilibre. Elle donna lieu, en effet, à un extraordinaire déluge d'éloquence. L'auditoire n'entendit pas moins de huit discours et, certains, imprimés, ne tiennent pas beaucoup moins, chacun, de trois colonnes de journal, massives et serrées.

Cela semble prouver un singulier défaut d'optique chez tels orateurs. Est-ce en plein air, devant des milliers d'auditeurs qui ne sont pas tous préparés, qu'il sied de débiter une façon de cours détaillé d'histoire politique ou militaire ? Il apparaît que les discoureurs qui se sont livrés à ces exercices didactiques n'ont eu en vue que la satisfaction des lecteurs qui, le lendemain, dans un bon fauteuil, après déjeuner, dégusteraient à loisir leur prose académique.

Mais le succès, le vrai succès, est allé, et ne pouvait aller qu'à ceux qui se sont bornés à caractériser l'esprit de la commémoration de Jemmapes en quelques phrases nettes et synthétiques. L'expérience, à cet égard, est d'un excellent enseignement pour les organisateurs futurs de cérémonies similaires.

**IL Y A DES BAGARRES SALUTAIRES.**

On s'est quelque peu chamaillé, au Congrès des Amitiés françaises, et cela a divertit les bons confrères cléricaux. Ceux-ci auraient peut-être tort, cependant, de se réjouir. De la discussion — qui est pour les assemblées l'expression de la vie — naissent souvent d'excellents résultats. Et ce fut le cas en l'occurrence.

Durant deux séances de sections — à propos du conflit des langues — un député dont le libéralisme a sans doute le droit d'attendre beaucoup, M. Masson, fut mis sur la sellette pour avoir eu, en certains meetings, pour les prétentions flamingantes, d'insolites complaisances. L'intéressé, d'abord énérvé par des attaques un peu bien vives, commença par vouloir éluder le débat en prétendant qu'il ne relevait que de son collègue politique : il fut ensuite mieux inspiré en acceptant de s'expliquer.

Il a donc parlé, et il est résulté de son discours qu'il ne connaissait vraiment pas grand chose de la question dans laquelle il avait si inconsidérément pris parti pour l'adversaire. Il en est résulté aussi qu'il était loin d'avoir une idée bien nette des revendications de ceux qui l'attaquaient au nom des droits élémentaires du pays wallon. Et quand M. Spée s'est levé pour exposer, en termes concis, mais expressifs, la situation des flamands qui veulent parler français en Flandre, on vit M. Masson, très attentif et visiblement impressionné, déclarer : Mais je suis de votre avis, et documentez-nous donc ! Et l'ordre du jour antiflamingant qui sanctionna cette mémorable séance fut voté à l'unanimité, la voix de M. Masson comprise.

L'aventure prouve que les hommes politiques, gens très occupés, négligent parfois, avant de se former une opinion, de se renseigner à suffisance. Et les débats qui ont pour effet de les instruire — un peu rudement à l'occasion — ne peuvent que leur être salutaires.

Le lendemain, à Jemmapes, M. Masson, juché derrière M. Destrée sur le piédestal du coq commémoratif, entendit son collègue de Charleroi proclamer avec feu la nécessité de résister à l'oppression flamingante. Le soir, il se trouvait au banquet de Mons, à la table où le bourgmestre Lescaerts émit les mêmes idées avec une conviction non moins énergique.

On peut donc dire que M. Masson, qui est un homme très intelligent, a, dorénavant, pleinement et définitivement compris...

**LEURS PERLES.**

*La Flandre Libérale* donnait l'autre semaine un « communiqué » de l'*Union des femmes Gantoises*.

Il y est question de la « fondation d'un home pour femmes ».

L'anglais est une langue précieuse, elle permet de dire les choses à demi.

En effet, dans le cas présent, si on a écrit « home » je crois qu'il est préférable de lire « homme ».

*La Meuse*, elle, lorsqu'elle dit quelque chose, ne le dit pas à moitié et le pléonasme, même vicieux ne la gêne pas. C'est ainsi que l'autre jour elle parlait des « officiers militaires » à propos d'aviation.

**FABLE EN AÉROPLANE.**

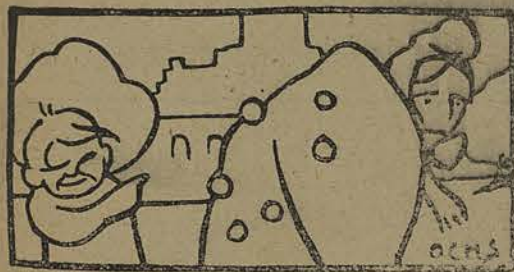
Monsieur Mignon, sous un saule,  
Aime à manier la gaule,  
Moralité :  
Pêchez, Mignon.

*Li frèsé.* — Parait qui volaient turtosses si batte asteur. Hir c'estest les Français et les Allemands. Houye, c'est les Turcs et les Italiens.

*Li halcrosse.* — Por mi, d'jène aveust assez, desse todis tranquille.

*Li frèsé.* — Ci c'nest qu'coula, n'a nin mésâhe d'ine guerre : Mareie-tu !..

**Feu Tchanchet**



Plaque-Madame  
UN "BON" ELEVE

Pour obtenir une place de chantre, vacante dans la paroisse de X., près de Liège, un candidat voulant acquérir d'abord quelques notions de musique, avait demandé à l'organiste de l'endroit, de lui donner une première leçon. Celle-ci avait été, de commun accord, fixée au dimanche suivant, à 11 heures, après la grand' messe.

Le jour fixé, l'organiste attend vainement son élève et, vers midi, se met à table pour dîner en famille. Mais à peine le potage avait-il été expédié que le futur chantre s'amène et s'excuse de troubler le repas. C'était d'ailleurs la première fois qu'il voyait ce ménage.

La dame de la maison, par politesse, invite le nouveau venu à partager le dîner, à la fortune du pot. Nous ne prévoyions pas votre arrivée, dit-elle ; aussi nous manquerons de pommes de terre, mais voici du rosbif ! Qu'à cela ne tienne, répartit le visiteur, je me contenterai facilement de la viande, et il garda le tout pour lui pendant que ses amphitryons dévoraient piteusement leurs tubercules !

Le dîner ne fut pas gai et la leçon de musique qui suivit fut « enlevée » par le professeur, avec une hâte que légitimait une insuffisante nutrition.

Quand l'« élève » se retira, — enchanté lui de l'accueil obtenu — il demanda s'il pourrait venir le dimanche suivant. Peu soucieux de revoir son « pensionnaire » l'organiste lui annonça qu'il devait ce jour-là se rendre à Bruxelles.

A Bruxelles, fit l'autre, quelle chance ! Vous allez pouvoir me rendre un service important. Et comment ?

En acceptant de lâcher dans la capitale, un pigeon que je vous remettrai la veille de votre départ. J'espère que le panier ne vous gênera pas trop !

Absolument pas, bégaya, interloqué, le compositeur qui voulait paraître de bonne composition.

Alors c'est entendu, conclut l'autre, et le dimanche d'après je viendrai prendre une seconde leçon à la même heure qu'aujourd'hui !

— Oui. C'est-à-dire... non ; venez plutôt à trois heures punctua craintivement l'organiste... et ils se quittèrent.

Le samedi, le volatile fut apporté par un gamin chez le voyageur, qui, le dimanche suivant, vit arriver son « bon élève ». Mais celui-ci, fort désappointé, annonça que son « flori-bleu » n'était point rentré au bercail.

— C'est étrange, dit l'autre, je l'ai pourtant mis en liberté place Rogier !

— Enfin, reprit le « colébeu » il me reviendra peut-être ces jours-ci !

J'ignore comment marcha cette seconde leçon, mais je puis assurer que ce fut la dernière. Quant au pigeon, il ne reparut jamais, pour la bonne raison que l'organiste n'avait pas « organisé » de voyage.

En guise de dédommagement, il avait saouvé, avec les siens, le volatile de son élève !..

Arsouye

**LIÈGE - PALACE**  
Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul  
ENTREE LIBRE

**Il est ouvert !**

Cinéma en noir et en couleurs  
Changeement des Films  
deux fois par semaine  
Orchestre de 40 Musiciens  
ARTISTES REPUTES

Le plus vaste Music-Hall de Belgique  
DÉGUSTATION DE 1<sup>er</sup> CHOIX  
BUFFET FROID — SERVICE SOIGNE  
Spectacles de famille  
SAMEDI EN REPRESENTATIONS  
Le Baryton ALLARY  
LA PETITE HOFFMAN  
Chanteuse Cosmopolite

**A 8 HEURES DU SOIR**  
OUVERTURE DE

**Liège-Palace**  
ENTREE LIBRE

Pour la Publicité de TATENE  
s'adresser à M. Louis ROUFOSSE  
LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

**HOTEL DE L'EUROPE**  
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ  
Friture d'oise. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

**GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS**  
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE  
Téléphone 2462. — Téléphone 2462

**WALTHÈRE FRAIKIN**  
Agence régionale des voitures DOROT, FLANDRIN, PARANT  
RÉPARATIONS — ATELIER MÉCANIQUE  
Stock de pièces HERMES

**JARDIN DU MIDI**  
VASTE MUSIC-HAL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475  
Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS  
**LA LUNE EN PLEIN MIDI**  
Grande Revue locale par M. Joseph Deprez  
DIMANCHES ET FÊTES  
MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON :  
HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.  
Magasin de Tabacs et Cigares

**LES PILULES HEPAR**  
SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.  
La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

**GARAGE D'AVROY** LÉON DERNIER  
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810  
En face des Terrasses  
Le plus vaste et le mieux situé  
Autos PEUGEOT et VIVINUS  
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT  
**CREDIT** de 15 à 30 MOIS  
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,  
 Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.  
 Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 6, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.  
 Envoi franco du Catalogue sur demande, à la  
**Maison SAROLÉA, à Herstal.**

## Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège  
**PNEUS ENGLEBERT**

Le Clou de la Foire cette Année ???  
**C'EST**  
**LIONEL, L'HOMME LION**  
 Au Palais Henry Opitz (En face de la rue du Pot d'Or)

### Hôtel du Casino-Tilff

Alfred ODEKERKEN

### RESTAURANT

DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année

### Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

## Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg

Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 505

## Kronenbräu

MUNICH

PILSEN

20 Centimes le demi

Les meilleures et les moins chères des

Bières Etrangères

VENTE EN GROS

### Jacques RUTTEN

57, Rue de la Régence, 57

LIÈGE

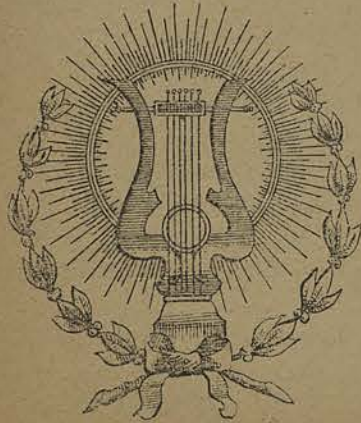
TÉLÉPHONE 3477



### RETARDS

#### SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs.  
 Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.  
 Pharmacie VANDERGHYEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège.



### Au Diapason

Le nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège

Côté place du Théâtre

RENTRÉE DES CLASSES

MAISON

## A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Grand assortiment de Tissus

Pour Fillettes Garçonnetts

Ratinés pour vareuses d'enfants

### PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injectons extra et préservatives

Injection Airoline forte . . . . . 3,50

Capsules Santal . . . . . 4,50

Capsules Copahu . . . . . 2,00

Cachets diurétiques . . . . . 1,50

Extrait de thé . . . . . 2,00

Injectons et pilules régulatrices

Leçons (retards) . . . . . 5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

## TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

### Bulletin d'abonnement

Je soussigné

à demeure à

rue n°

déclare souscrire pour un abonnement

d'UN AN soit 5 fr.

le 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

# SAMEDI 30 SEPTEMBRE

## Ouverture des nouveaux magasins

DE

# Cafés & Denrées Coloniales

## JOSEPH MEUFFELS

## 7, Rue Nagelmackers

TÉLÉPHONE 2809

Service Régulier de Remise à Domicile